

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1956-06-29

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1956-06-29, 1956-06-29.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15847>

Information sur la lettre

Date 1956-06-29

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 24/05/2022 Dernière modification le 28/11/2025

29 juin 1956

Pour qu'il eût été à moi d'avertir Cassida du malentendu ou lieu de l'aggraver, selon votre propre expression, il eût fallu que j'eus conscience qu'il existait entre vous et nous un « malentendu ». Or rien ne m'avait jus qu'alors (ni d'ailleurs maintenant) permis d'observer que vous absteniez d'aller aux versistages (par exemple de Fautrier ou de Michaux), ni que vous cessiez brusquement d'apporter votre aide aux peintres sur les quels vous aviez décidé d'être crue, au moment même d'être sur eux. Ce que je crois, pour l'avoir observé,

c'est que vous êtes parfois animé
par un goût de décevoir qui peut
faire suite à un mouvement géné-
reux, de sorte qu'il peut vous pa-
raître très injuste qu'on vous le
reproche, au lieu de s'en tenir à
ce premier mouvement, dont il est na-
tuel que vous méfiez vous souvenir.
J'ai eu, je vous l'avoue, le senti-
ment que ce goût de décevoir s'était
particulièrement exercé à l'égard
de l'assilda, et s'était même per-
pétré après sa mort, dans le fait
que vous ayez pris l'initiative de
me proposer de publier dans la N.N.
R.F. un conte d'elle, pour ensuite
n'en rien faire. Mais là, vous n'avez
fait ~~de la~~ peine qu'à moi, et

même j'ai sans doute eu tort
de me réjouir de votre proposition,
car ma femme, qui n'avait
pas d'ambition littéraire, ne m'eût
sans doute pas approuvé de l'ac-
cepter. Elle n'attachait d'importan-

tance qu'à sa peinture.

Je ne vous parle ainsi que parce que
vous m'avez prêté de tout vous
dire. Et il est vrai que l'amitié
ne peut véritablement exister
qu'à ce prix. Je demeure touché
du regret que vous me dites é-
prouver de tout cela, et il est bien
vrai que nous n'y pouvons plus rien.

Adieu.